



## **Introduction :**

Le thème de la journée porte sur la méthode, mais il ne nous est pas facile de parler de la méthode de façon abstraite, d'exposer une série d'engagements de vie plus ou moins comme des règles et des normes, sans leur donner une touche familière et leur donner le visage de notre vie de chaque jour. La méthode n'est pas quelque chose de théorique à apprendre, mais c'est un style de vie car, si elle reste seulement dans nos têtes sans devenir gestes, paroles ou actions, tout en restant valable, elle ne fait pas partie de nous en profondeur.

Notre conférence traitera donc de la méthode comme thème de fond mais, pour atteindre cet objectif, nous parcourons quelques épisodes de notre vie personnelle et, en nous appuyant sur des récits de l'Évangile, nous ferons tous ensemble un parcours peut-être un peu original, mais qui nous a semblé beau et qui est surtout en harmonie avec notre désir de présenter la méthode dans la simplicité du quotidien.

Nous avons pensé que le lieu privilégié où se déroule notre vie de personnes et de couple est notre maison, c'est donc de la maison que nous partirons pour ce court voyage en vous faisant part tout d'abord, des sensations éprouvées par nous deux face à ce mot:

*La maison, lieu de maturation, espace intérieur, temps qui passe, désir de rester à la maison et désir de s'échapper de la maison, vent d'émotions...*

*Quelle maison nous fait ressentir tous ces appels intérieurs ? Certainement, celle où nous avons vécu ensemble comme couple; en disant cela nous nous rendons compte que nous avons habité dans quatre maisons différentes depuis le début de notre mariage, cependant nous ne pensons pas que l'une soit plus significative que l'autre. C'est peut-être parce que nous avons conscience que la maison c'est nous et notre histoire qui s'est déroulée tantôt entre ces murs-là, tantôt dans ces murs-ci.*

*Il est clair que la maison a représenté un lieu de maturation, pas tellement ni seulement pour tous ceux qui sont passés dans nos maisons en apportant leur bagage de richesses, mais parce que la maison a été le lieu, de même que la voiture pendant la période des fiançailles et maintenant pendant les voyages, où nous nous sommes le plus parlé, où nous avons le plus échangé entre nous et avec les autres, où nous avons repensé par la parole et la réflexion ce que nous étions en train de voir, d'entendre, de vivre "au dehors". Cela a toujours été pour nous une joie d'ouvrir notre maison aux autres, et nous l'avons toujours fait délibérément et par plaisir. La plus belle chose que nous ont dite différentes personnes dans des situations variées a été : « chez vous je me sens chez moi » ; et cela nous a semblé beau parce que cela veut dire non seulement créer une situation agréable ou faire que quelqu'un se sente à l'aise, mais cela signifie créer un climat de vrai partage, qui permet à chacun d'être profondément authentique, ce qui est le besoin le plus important de tout homme. Mais nous n'avons pas eu peur de rester parfois seuls à la maison pour apprécier notre présence l'un à l'autre et pour pouvoir parler, commenter, faire des hypothèses et des projets devant un simple café. Ce café bu ensemble le matin au réveil, tandis que la maison est encore endormie et que tout est silencieux alentour, nos mots à peine murmurés pour ne pas réveiller les enfants, a un goût spécial ; nous appelons ce moment la "théologie du café", parce que nous avons le sentiment que ces quelques minutes au début d'une nouvelle journée à vivre nous offrent à notre vie*

*conjugale une intensité particulière et, pour ainsi dire, nous sentons que le Seigneur est lui aussi présent avec nous pour prendre notre café...*

*Ce n'est peut-être pas un hasard si, bien que les responsabilités quotidiennes nous appellent toujours et longtemps en dehors de la maison, notre le plus grand désir quand nous avons une journée libre n'est pas tant d'aller au cinéma ou de faire une promenade tous les deux, mais de rester à la maison et si cela est possible en silence ou en parlant à voix basse, comme si l'intimité des murs, des meubles et des objets familiers arrivait à nous remettre de nos fatigues et de nos doutes.*

*Parfois, nous sommes tentés de partir, de sortir quand la maison devient le témoin de nos tensions et de notre incapacité à les dépasser, quand nous savons que le climat y est difficile et demanderait un effort de plus pour lequel nous ne nous sentons pas prêts, quand nous ne la sentons plus comme un lieu accueillant et protecteur mais plein de menaces et porteur de tempêtes futures. Il s'agit bien d'une fuite, mais aussi d'une certaine façon du désir de ne pas trahir le foyer, en introduisant nos sentiments négatifs dans tout ce qu'il nous a permis de vivre de beau et de bon.*

*En effet, quand la prédominance des aspects négatifs devient palpable, quand les limites de nos caractères et de notre foi empêchent de progresser, nous sentons la maison comme devenue étrangère, lointaine ; elle n'appartient plus à notre être et elle n'est plus capable de nous apporter du réconfort. Mais qu'est-ce qui est vraiment étranger? La maison, qui reste là à nous attendre avec toute la charge de l'expérience que nous y avons vécue, ou notre manière de nous situer l'un envers l'autre et tous deux envers les enfants? C'est nous qui abandonnons le terrain et au dehors nous nous sentons peut-être encore plus désemparés : il faut donc rentrer car cela signifie avoir envie de recommencer.*

*La maison comme lieu de culture, car l'ameublement, les objets, les livres, les nombreux livres qui parfois nous étouffent car le papier nous envahit, tout cela c'est notre histoire et notre parcours intellectuel, ce sont des signes du chemin parcouru, des orientations prises, des expériences vécues, de la maturation plus ou moins atteinte. Des objets qui nous parlent d'un ami, d'un événement, des photos qui nous rappellent des personnes ou des situations qui ravivent en nous des expériences vécues, des feuillets et des papiers qui nous parlent de nos responsabilités professionnelles, de notre travail pour nous-mêmes mais aussi pour les autres. Et puis des revues et des journaux, et encore des papiers, qui nous parlent de réalités différentes des nôtres dont nous voulons savoir plus, que nous désirons partager même si c'est seulement à un niveau théorique, et encore d'autres réalités dont nous savons que, même de manière différente, nous sommes nombreux à travailler dans une synergie d'engagements qui construit le règne de Dieu.*

*Tout cela est présent dans nos maisons, nous entoure et sans que nous nous en rendions compte soutient notre travail de chaque jour. Et ce n'est donc pas un hasard si la réunion d'équipe a lieu dans les maisons : car c'est quelque chose qui doit faire partie de la trame de notre vie, qui doit faire partie de notre quotidien, qui doit faire partie de notre histoire conjugale.*

Nous nous sommes ensuite demandé si toute cette richesse affective, ce monde si plein de sens pour chacun de nous, pouvait être partagé avec le Christ et nous avons découvert qu'Il est entré dans beaucoup de maisons pendant son expérience humaine et dans chacune d'elles Il a laissé un signe spécifique et Il a aussi reçu quelque chose de particulier, car on n'entre pas dans une maison et on n'en sort pas sans être un peu transformés.

Nous entrerons donc avec le Christ dans les maisons qu'Il a visitées, les maisons de ses amis, les maisons de ceux qui l'attendaient et celles où Il est arrivé à l'improviste comme un hôte que l'on n'attendait pas et puis enfin dans sa maison de Nazareth, lieu de son intimité familiale. Dans chacune de ces maisons nous trouverons quelque chose qui nous permettra de

réfléchir à la manière dont notre “vivre à la maison” peut devenir un style de vie. La méthode à suivre ne sera plus une tâche à accomplir mais elle pourra devenir alors une manière d’être.

## **La maison de Cana (Jean 2,1-8)**

Nous aimons visiter en premier lieu la maison de Cana, car dans cette maison on fête un mariage et nous nous sentons partie prenante à cette fête, nous avons le sentiment que nous pouvons partager la joie de cet amour, qui ressemble peut-être bien à notre amour. Il y avait beaucoup d’invités et Jean dit que « la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples ». Où l’on célèbre l’amour, la joie ne peut être absente et les époux de Cana nous représentent nous, les couples dans la joie de notre amour. Mais le mariage, nous l’avons appris, ne se célèbre pas seulement le jour des noces; pour devenir un signe sacramentel, le mariage doit être célébré chaque jour car c’est seulement ainsi qu’il pourra se renouveler dans la joie et être source de joie pour ceux qui nous côtoient. Lorsqu’un homme et une femme s’aiment et, s’accueillant l’un l’autre dans cet amour, vont ensemble faire naître leur humanité, le visage de Dieu transparaît.

La maison de Cana est le lieu de l’amitié, le lieu où s’aimer signifie partager la joie des belles choses mais aussi les préoccupations, petites et grandes, que le quotidien nous réserve.

“Ils n’ont plus de vin”, et l’amitié devient attention à l’autre, obligeance et geste de disponibilité. Une attention, une obligeance, un geste qui n’est pas pour être banal mais significatif ; en effet, le vin qui sera servi sera le meilleur, un vin de qualité, un vin dont on se souvient...

**La réunion d’équipe** est le lieu où chaque mois nous retrouvons l’atmosphère de la maison de Cana, le lieu où les couples célèbrent leur mariage dans un esprit de renouveau de leur “oui”. Nous ouvrons nos maisons pour les réunions et elles deviennent le lieu de l’amitié où la joie et la peine sont partagées dans l’intensité de **la mise en commun** et où l’on apprend à accueillir chacun avec attention, l’attention devient écoute et l’écoute devient geste.

“Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples”. Nous aussi, nous avons été invités à faire partie des Équipes Notre-Dame, une invitation faite par quelqu’un et peut-être l’avons-nous parfois retransmise à quelqu’un d’autre. Marie, elle, faisait attention à ce qui se passait ; Jésus était prêt à faire quelque chose pour les époux et les disciples étaient disposés à faire ce que Jésus leur dirait, à devenir des serviteurs. Notre réunion d’équipe devient la maison de Cana si la mise en commun a lieu dans une écoute attentive, si elle est prête à devenir partage, si elle est vécue dans un esprit d’amitié authentique.

*Nous étions très jeunes quand nous sommes entrés en équipe, 22 et 24 ans, deux mois de mariage et 68 vécu à plein ! Le fait de se retrouver réunis ainsi par hasard un soir quelconque, dans une maison inconnue, avec d’autres couples tellement différents de nous par l’âge, par les situations dans la vie, les centres d’intérêt, cela nous semblait plus un jeu, un non-sens plutôt que quelque chose d’intéressant et de stimulant... Nous ne pensions absolument pas à l’époque que tous ces couples, et ce sont encore les mêmes aujourd’hui, auraient eu chacun une importance aussi grande durant nos trente ans et plus de parcours conjugal et d’équipe. Nous considérions ces personnes inconnues en nous demandant dans notre for intérieur ce que nous pouvions bien avoir en commun avec eux, si ce n’est cette vague idée d’une expérience de foi à faire ensemble.*

*Aujourd’hui après trente et un ans, nous sommes encore là, eux et nous, et si nous regardons chacun d’entre eux il nous semble qu’ils ont toujours fait partie de notre vie.*

*Qu’est-ce qui est né durant toutes ces années? Après tant d’années qu’est-ce qui nous a amenés à être encore ensemble? Nous avons simplement partagé notre vie jour après jour,*

*sans nous en apercevoir; nous avons cheminé, nous avons raconté nos choix politiques et sociaux, nous avons exprimé nos désarrois, nous avons manifesté nos doutes, nous avons fait part de nos joies, nous leur avons fait porter le poids de nos fatigues, nous leur avons confié notre incapacité à prier et parfois nous avons vécu en communion avec eux notre désir de prier le Père pour quelque chose d'important.*

*Nous disons souvent, et nous sommes sincères, que ce que nous sommes aujourd'hui, en bien et en mal, est le résultat des nombreux petits apports qui proviennent des autres, des autres que nous avons rencontrés. Notre vie de personnes et de couple a été transformée, a grandi, s'est modifiée à travers les relations nouées avec les autres. Mais le premier échange profond a eu lieu avec ces couples qui nous semblaient inconnus et éloignés de notre vie, et ce sont eux qui ont accompagné et partagé notre parcours pendant plus de trente ans au cours des réunions d'équipe de chaque mois. La mise en commun a été vraiment le terrain où construire notre premier espace de référence et aussi parfois de conflit, mais toujours comme un lieu irremplaçable d'écoute et d'échange.*

## **La maison de Béthanie (Luc 10, 38-42)**

Béthanie est un petit village situé entre Jérusalem et Jéricho ; quand Jésus y arrive il trouve là des amis qui l'attendent : Marie, Marthe et Lazare. C'est une famille pleine de vie et active, chacun exprime une manière particulière d'être : Marthe est une personne dynamique, très occupée, c'est elle qui va à la rencontre de Jésus pour l'accueillir chez elle et une fois à la maison, c'est elle qui semble la plus affairée et désireuse de montrer à Jésus combien est grande la joie de l'avoir avec eux. Elle est près de lui, elle lui prépare à manger, elle veut lui offrir ce qu'il y a de mieux et probablement entre une chose et l'autre elle écoute Jésus et lui parle...

Marie se tient tout simplement aux pieds de Jésus pour l'écouter, pour jouir de sa présence, pour le contempler. Lazare lui, reste à l'arrière plan ; pour le moment il laisse la place à ses deux sœurs qui semblent représenter deux manières opposées d'aller à la rencontre de l'autre, tout en étant toutes les deux animées du même désir d'entrer en relation avec Jésus. C'est la métaphore de notre manière de nous chercher et d'entrer en relation l'un avec l'autre.

L'écoute est au centre de notre vie conjugale, il est inutile de parler de réalité conjugale si nous n'apprenons pas à vivre en profondeur la communication véritable dans le sens "d'être en union avec". Nous pouvons avoir parfois l'illusion de vivre une relation vitale parce que nous parlons beaucoup mais, nombreuses sont les paroles qui restent superficielles, qui restent au niveau de l'information, qui ne vont pas au plus profond du cœur. Ce sont des mots qui ne peuvent que meubler le vide ou masquer notre difficulté à nous retrouver seuls, nus et sans masque, toi et moi vêtus seulement de l'authenticité de notre amour.

**Le devoir de s'asseoir** nous ramène à cette profondeur de l'âme, où seul trouve place un échange qui se nourrit surtout de l'écoute. Combien de fois le devoir de s'asseoir s'est réduit à un flot de paroles pour mettre au courant le conjoint de telle ou telle chose et de telle autre encore, - l'affairement de Marthe - même si c'est en voulant partager avec l'autre notre vie. Pire encore, il arrive parfois que le devoir de s'asseoir devienne l'occasion pour revendiquer des droits non respectés, des torts subis, occasion vécue comme un devoir de faire la liste de tout ce qui ne va pas, comme un espace de revanche par rapport au conjoint... Marthe, elle aussi, vit ce sentiment : "Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule. Dis-lui donc de m'aider.."

Le devoir de s'asseoir est plutôt le don d'un temps pour nous écouter avec nos aspirations les plus intimes, et aussi pour exprimer la force d'un amour qui grandit malgré les difficultés ou la routine quotidienne qui tendent parfois à rendre tout plus opaque.

Faire comme Marie, se mettre à l'écoute de l'autre avec simplicité mais de façon intense et faire grandir en nous le climat de tendresse et de complicité conjugale qui rend nos paroles plus vraies, plus libres, plus accueillantes, plus vivifiantes. La contemplation de Marie n'est pas de la passivité, mais une attitude de disponibilité totale : je suis là pour n'écouter que toi, pour accueillir tes faiblesses et aussi pour te confier mes propres limites, mes angoisses, mes peurs et mes difficultés. Notre devoir de s'asseoir deviendra alors une découverte réciproque de l'un et de l'autre dans un climat de confiance, les paroles deviendront des moyens d'apprendre à parler entre nous, de progresser dans notre affectivité, en nous libérant de toute prétention et en nous permettant de nous appartenir l'un à l'autre dans l'amour.

*Durant nos années de vie commune, la parole a eu une place prédominante; des heures et des heures passées à parler, à échanger des idées, à réfléchir sur ce qui nous arrivait et sur ce qui se passait autour de nous, à exprimer les sentiments qui accompagnaient cette époque extraordinaire..., extraordinaire du point de vue social avec tous les changements en cours, extraordinaires pour notre expérience la plus intime car nous nous apercevions que, même si beaucoup de choses n'étaient pas favorables à notre relation, cette relation grandissait, et c'était justement la parole, le dialogue qui donnaient une force plus grande à ce qui était né comme une attirance et un feeling.*

*Au cours des premières années de notre mariage, le style a été le même: parler toujours et de tout, nous sentions que nous aurions eu tort de nous cacher quelque chose, de nous abstenir pour maintenir la paix et nous avons donc continué à dialoguer sur tout ce qui nous traversait l'esprit et le cœur, avec clarté et aussi parfois avec dureté. Bien souvent nous nous disputions, car la franchise conduisait facilement à une accusation réciproque pour des gestes faits ou pas faits, des paroles malheureuses, cependant nous avons continué obstinément à entretenir sans retenue le fil de notre dialogue de couple.*

*Toujours à propos de ces premières années, nous nous souvenons que souvent c'était la nuit qui nous donnait la possibilité d'échanger tant de paroles, des paroles pour réexpliquer un comportement, pour analyser une situation, pour approfondir un sujet et aussi pour redécouvrir le douceur d'une tendresse murmurée, d'un amour toujours offert et qui se renouvelle sans cesse.*

*Puis il y a eu l'équipe, qui ne nous a pas appris à parler, mais qui nous a apporté du réconfort et a confirmé que nous étions sur la bonne voie pour ne pas nous retrouver un jour éloignés l'un de l'autre d'abord dans les mots, puis dans les gestes, puis dans les pensées... Une phrase de Saint Augustin, « je cherche la paix, pas la tranquillité », a été particulièrement une clef de lecture pour comprendre notre manière confuse de parler : nous ne cherchions pas dans notre couple la tranquillité de la vie quotidienne, mais la paix profonde dans un esprit d'harmonie, qui puisse grandir toujours plus.*

*Cependant, pendant toutes ces années il y a eu aussi des moments moins édifiants sur ce point, il y a eu des moments de silence, un silence de fermeture et non de communication qui a parfois eu le dessus, même momentanément, alors que nous pensions que parler était inutile ou risquait de faire mal ; alors la stratégie la plus simple était de se renfermer dans des monologues solitaires... Les résultats d'une telle stratégie sont maigres, et se soldent seulement par une plus grande solitude .*

*Alors, peu à peu nous avons appris aussi à nous faire mal par nos paroles, mais malgré tout à nous sentir ensemble dans cette situation, imprévue et réellement douloureuse.*

*Si pendant un certain temps nous avons tout abordé avec passion, tout était sous le signe de l'instinctif et d'une fausse conception de la sincérité absolue, aujourd'hui nous sommes plus conscients que l'on peut être sincère sans être agressif, que l'on peut demander sans revendiquer, que l'on peut écouter avant de parler. À présent nous y arrivons assez bien, mais c'est peut-être parce que ce dont nous sommes capables aujourd'hui est le résultat de*

*l'implication totale d'hier, du fait que nous avons toujours mis au premier plan notre couple et notre amour, même dans les moments d'engagement majeur au niveau politique et social.*

*Aujourd'hui il suffit de bien moins pour entrer dans le cœur et l'esprit de l'un et de l'autre: le devoir de s'asseoir est devenu un mode de communication. Toutes les barrières élevées par notre orgueil, par nos prétentions, par notre désir de nous affirmer, tombent quand nous savons que notre dialogue a un témoin d'exception, Dieu Père, le Christ ami et frère. Les mêmes choses qui, en d'autres circonstances, deviennent occasions de revendications personnelles ou d'accusations, trouvent un plus grand équilibre dans la paix. Les problèmes ne disparaissent pas, nous les voyons toujours, les moments de fatigue sont toujours là et peut-être aussi la déception pour un geste attendu de toi et qui n'est pas arrivé, les inquiétudes ne se résolvent pas par enchantement, un enfant qui ne travaille pas à l'école... une dépense imprévue... une mère âgée toujours plus exigeante dont il faut s'occuper... un ami raseur qui attend une réponse... et aussi le sentiment de l'inutilité que j'éprouve parfois pour tout ce que nous faisons, le sentiment de la précarité de la vie qui semble s'enfuir, un manque d'air que je sens quelquefois dans la gorge car je fais, je fais et à la fin je suis toujours en défaut par rapport à quelque chose ou envers quelqu'un... Il y a tout cela quand je te regarde et te parle, mais c'est étrange car il ne s'agit pas de me décharger sur toi de tous les problèmes, il ne s'agit pas de vouloir m'éloigner de toi, mais c'est trouver de l'énergie par ta présence à mes côtés, c'est vouloir reprendre la route avec toi, c'est te regarder et te voir comme lorsque, à vingt ans, nous n'avions peur de rien car nous étions ensemble. Nous dire "je suis là pour toi" ou "le fait que je suis là a un sens parce que toi aussi tu es là", voilà ce qui nous donne l'énergie et le désir de continuer à affronter le monde ensemble.*

*Le regard silencieux de Dieu sur nous et sur nos paroles parvient à faire cela, il nous rappelle que notre âge n'a pas d'importance, je t'aime comme si j'avais vingt ans avec tout l'enthousiasme, toute la confiance et toute la passion de ce temps-là.*

## **La maison de Simon (Luc 7, 36-50)**

Simon est un pharisien, il fait partie de ceux qui comptent ; inviter Jésus peut être considéré comme un geste de prestige vu qu'on parle tellement de Lui. L'invitation de Simon revêt un peu un aspect formel et naît du désir d'en retirer quelque chose : la culture de l'avoir, même si ce n'est pas dans un sens strictement économique. Cependant dans cette maison il se passe quelque chose d'inattendu et d'imprévisible: une prostituée arrive, elle défie les conventions sociales, elle entre dans la maison de Simon et va s'asseoir près de Jésus, elle lui lave les pieds avec ses larmes et les essuie avec ses cheveux. Ce qui se passe trouble les présents : comment est-il possible qu'un prophète, qui se dit fils de Dieu, se laisse toucher par une prostituée ? Jésus ne perd pas son calme, il raconte la parabole des deux débiteurs et à la fin il pardonne à la femme tous ses péchés « Va, ta foi t'a sauvée ».

Dans cette même maison Jésus nous enseigne deux grandes choses: la valeur de l'être opposée à celle de l'avoir et la valeur infinie du pardon. Notre maison peut, elle aussi, succomber à la tentation de la culture de l'avoir, elle peut devenir un lieu de respectabilité et de formalisme, elle peut laisser peu de place à la gratuité du pardon entre nous, comme personnes, comme couple, comme parents...

En équipe nous pouvons vivre le sens de **la correction fraternelle et du pardon** si nous avons appris à nous parler de façon libre et sereine. Nous pouvons nous aider l'un l'autre à comprendre que certains choix que nous faisons, parfois guidés par la mentalité courante, ne sont justement pas les choix auxquels Jésus nous invite, mais peut-être le résultat des tentations du moment : le désir de posséder, le désir de paraître, la culture du plaisir et de l'utile qui tombe dans le consumérisme, l'envie de s'occuper de ses propres affaires sans s'impliquer dans la vie des autres. La correction fraternelle ne veut pas dire faire une liste

d'accusations réciproques, mais c'est se prendre par la main les uns les autres et comprendre si nous nous trompons et quand, si et quand nous avons pris une voie qui ne conduit pas vers le Christ, et surtout apprendre à pardonner et à nous pardonner. Mais la véritable école du pardon se vit dans la relation conjugale et seulement après elle peut s'élargir aux enfants ou aux autres.

*Aujourd'hui, comme au début de notre cheminement commun, nous n'avons jamais eu peur de nous faire mal du moment qu'était sauve l'authenticité de notre relation, mais il nous semble que notre façon de nous pardonner restait auparavant un fait intellectuel, difficile mais volontaire. Nous avons compris au fur et à mesure que l'on peut rester authentique, que l'on peut sauvegarder la clarté et la transparence, que l'on peut se pardonner réciproquement en vérité tout simplement en accueillant la réalité de nos "moi" et en acceptant les limites de l'autre tout en ayant conscience de nos propres limites.*

*Parfois j'ai eu peur de me montrer faible, limité, parfois j'ai peur de perdre mon image forte de référence pour les autres... avec toi seule j'ai depuis toujours senti que je pouvais me présenter tel que je suis et demander à être aimé comme je suis. Tu as apaisé mes craintes par ta tendresse, qui est capable de m'accepter avec mes limites et mes échecs.*

*C'est peut-être cela la place que Dieu occupe dans nos conflits : le Dieu qui s'est fait personne dans la personne de chacun de nous deux, est celui qui nous appelle à travers les conflits, les requêtes et la peine du changement, à ne pas nous arrêter, à chercher toujours une rencontre plus profonde, à tenter sans cesse des parcours nouveaux. Il est le Dieu qui dans notre vie de couple nous tend parfois la main pour réaliser la plénitude d'une rencontre et puis qui s'éloigne pour nous inviter à nous chercher et à Le chercher d'un nouvel élan, en nous faisant éprouver à chaque fois l'intensité de l'accueil, du pardon, de la gratuité du bonheur total.*

## **La maison de Jéricho (Luc 19, 1-10)**

Zachée vit à Jéricho, c'est un homme riche, c'est un chef parmi les collecteurs d'impôts, il évolue dans une ville où règnent l'opulence, le sens des affaires mais aussi l'indifférence et l'individualisme. Mais Zachée n'est pas totalement satisfait, il sent que quelque chose ne va pas, il est en recherche... Jéricho c'est un peu notre pays : opulence et pauvreté cohabitent, la solidarité tout en étant réelle ne semble pas prévaloir sur le sens de l'individualisme. À Jéricho, comme dans toutes nos villes, il y a du mouvement, de la vitalité, de la frénésie, la foule, la confusion... Nous aussi, comme Zachée, nous sentons que tout cela ne peut pas nous satisfaire, nous sommes à la recherche de quelque chose d'autre, comme Zachée nous voulons voir si Jésus peut nous dire quelque chose de plus, mais comme Zachée nous nous tenons un peu à distance, nous sommes avec lui sur le sycomore... Dans la confusion de la foule, la parole de Jésus semble incroyable aux oreilles de Zachée : « Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi » et Zachée avec grande joie attend cette rencontre.

« Il me faut aujourd'hui demeurer chez toi » c'est l'invitation que Jésus adresse à chacun de nous, pour que nous nous arrêtions avec lui pour faire le point sur notre vie, pour voir avec lui où nous allons, ce que nous devenons, comment nous progressons dans nos choix de foi et comment nous témoignons de l'aspect sacramentel de notre mariage.

L'engagement au **partage** est justement cet espace d'échange et de vérification de nos choix quotidiens au regard du choix de foi fondamental que nous avons fait.

Le partage est l'appel du Christ : « Aujourd'hui il me faut demeurer chez toi, pour que toi, pour que vous, vous fassiez avec moi le point sur votre vie spirituelle, pour qu'à la lumière de ma Parole vous puissiez orienter vos choix de vie, vous remémorer votre parcours conjugal et

regarder vers l'avant. Dans ce sens **le partage et la règle de vie** sont étroitement liés, car la règle de vie ne doit plus représenter un engagement spécifique et circonscrit mais elle doit devenir engagement pour un style de vie conforme à notre manière de penser et d'agir, ce qui ne peut venir que d'un bilan et d'une mise au point sincères de notre quotidien.

Quand Jésus lui dit « il me faut demeurer chez toi », Zachée fut comblé de joie, il savait qu'en accueillant Jésus il allait trouver le sens qu'il cherchait de sa vie. Jésus nous dit tout le temps « il me faut demeurer chez vous », avec les nombreuses opportunités qu'il nous propose, est-ce que nous sommes capables de l'accueillir avec joie, comme le fait Zachée, pour donner ainsi un sens à notre vie ?

*Combien de fois le déroulement frénétique des journées laisse de côté notre désir d'une recherche plus profonde sur le sens de notre vie !*

*Le partage est un peu, pour toi et pour moi, à l'image de notre maison : celle d'un espace intérieur. En effet encore aujourd'hui, il nous semble que c'est seulement à la maison, quand nous sommes seuls, que nous pouvons reprendre les fils du parcours de notre vie, nous interroger sur le sens des choses qui arrivent et qui nous arrivent. Au dehors il s'agit de prendre ou de donner, tandis qu'à l'intérieur il s'agit de recomposer pour nous approprier notre vie et notre histoire. Quand nous sommes à l'extérieur, d'une certaine façon, nous avons les idées plus claires, nous savons où diriger nos pas, ce que l'on attend de nous et nous croyons en ce que nous disons et faisons. Notre vie "publique" ne semble pas changer beaucoup, au contraire les expériences que nous vivons sans cesse élargissent nos horizons, nous font mûrir et nous rassurent sur le plan social. Cependant nous savons que nous sommes appelés à vivre dans l'optique d'une transformation constante, nous savons que nous sommes appelés à un saut qualitatif tant par rapport au choix de foi qu'au choix de vie ; et nous savons aussi que nous sommes moins forts et plus fragiles que nous ne le pensions sur le plan affectif. C'est pourquoi nous avons la sensation de vivre la maison comme un espace intérieur, et le partage comme un lieu privilégié de cet espace de profondeur, car nous y retrouvons notre authenticité, nous sommes à nu l'un devant l'autre et nous deux, seuls, nous pouvons continuer à tisser la trame de notre vie.*

## **La maison des disciples à Jérusalem (Luc 24, 36-44)**

Jésus est mort, mais quelqu'un dit l'avoir vu, les apôtres sont bouleversés, ils ont peur de ce qui s'est passé, de se retrouver sans leur Maître ; ils sont en train de parler derrière les « portes closes de ces choses » et Jésus leur apparaît. Il leur apporte la paix et s'assied parmi eux encore une fois, pour manger et parler avec eux, pour les rassurer : « Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous ».

Les apôtres sont comme beaucoup d'entre nous : ils ont peur de ne pas bien comprendre ce qui se passe, ils sont désorientés devant des choses incompréhensibles, ils désirent lire les signes des temps, ils ont envie de parler, de discuter, d'échanger des opinions. Il y a la prise de conscience et le sens de l'histoire que l'on vit à la première personne et la tentation de ne vivre rien d'autre que notre portion de vie, sans nous intéresser à autre chose, sans regarder au delà des murs de notre maison.

La multiplicité des événements, leurs aspects contradictoires, les aléas de l'histoire qui sont souvent incompréhensibles, la pauvreté et l'opulence, la justice et la solidarité, la guerre et la paix... notre vie oscille entre l'appel des béatitudes et le désir de sécurité pour nous et nos enfants, entre la conscience qu'un partage est nécessaire (mais jusqu'où ?) et le droit à une vie protégée (de quelle manière ?), entre le choix d'une foi authentique et le rappel à une vie "comme les autres", entre l'écoute de nos sentiments les plus intimes et les sollicitations assourdissantes des médias.

Faim de mots pour comprendre, soif de silence pour réfléchir. Parole et silence, échange et réflexion sont nécessaires pour réussir à faire des choix responsables et à rendre notre foi adulte.

L'équipe vient répondre à notre attente, devenue aujourd'hui plus profonde dans un monde si peu transparent, en nous proposant le temps du **thème d'étude**. En effet, il ne s'agit pas d'aborder seulement un sujet, qu'il soit social, politique ou religieux, d'un point de vue strictement culturel, mais d'arriver à ce que la vie et l'histoire pénètrent notre vie et notre histoire. Nous ne sommes plus au temps (et a-t-il vraiment existé ?) d'une vie chrétienne qui pourrait se suffire de l'espace familial et de notre maison : nous prenons conscience que c'est seulement dans le cadre de la relation que nous trouvons le sens de notre existence et la possibilité de notre salut, nous devons donc vivre ce moment consacré au thème d'étude avec une attention et un soin particuliers. Ce sont les autres qui nous mènent vers Dieu, ce sont les autres qui nous permettent de découvrir des aspects du visage de Dieu, nous sommes alors appelés non seulement à rencontrer physiquement les autres et à leur offrir quelque chose de nous, mais aussi à nous engager à comprendre, à lire et à étudier des réalités différentes, pour échanger des opinions sur des thèmes qui nous parlent du monde qui nous entoure, pour approfondir la Parole de Dieu qui est vivante en tout temps, pour lire à sa lumière l'actualité d'aujourd'hui. C'est le champ du thème d'étude : les apôtres parlaient de ces choses, de ce qui était arrivé et la même proposition nous est adressée ; parler, échanger et chercher ensemble le sens des événements qui ont lieu.

*Au cours des premières années, notre attention était surtout concentrée sur notre "moi", c'était peut-être lié au sentiment d'insécurité et d'immaturité qui nous portait à défendre et à protéger notre "moi" plus qu'il ne fallait. À nos yeux, baisser la garde semblait pour nous devoir perdre notre identité. Puis petit à petit nos personnalités se sont confirmées et devenues plus libres, nous pouvions donc perdre quelque chose sans pour autant nous perdre nous-mêmes ; et nous avons plutôt appris à "larguer les amarres" de nos égoïsmes, de nos exigences mêmes légitimes, de nos petites et grandes ambitions ; et nous avons réussi d'autant mieux à faire mûrir notre "moi" et notre "nous". En avançant, nous avons eu l'impression de comprendre que nous ne pouvions rien réaliser sur le plan social sans partager en vérité les problèmes et les situations de vie des autres, non seulement pour mieux les comprendre mais pour les vivre ensemble. Au début aussi, en équipe, nous parlions surtout de nous, ou peut-être non, des choses qui se passaient au dehors mais sans nous y sentir impliqués, sans avoir pris conscience que ce que nous considérions "extérieur" devait faire partie de notre expérience de vie, devait être "à l'intérieur". Ainsi, le thème d'étude a progressivement changé de signification, au fur et à mesure que nous changions, et d'espace d'échange intellectuel il est devenu un exercice d'écoute et d'approfondissement pour comprendre réellement, pour ne pas donner de réponses toutes faites, pour mettre en relation nos sentiments avec les événements, les événements qui sont plus ou moins éloignés de nous et qui seulement en apparence ne semblent pas nous concerner. Le thème d'étude est devenu un parcours d'intériorité et de maturation tant du point de vue social que du point de vue de la foi.*

## **La maison de Nazareth (Luc 1,26-38 ; Mathieu 1,18-25)**

Nous avons gardé la maison de Nazareth pour finir, peut-être parce que c'est celle où nous entrons avec le plus d'anxiété. Joseph vit à Nazareth, Marie vit à Nazareth: ils sont fiancés, ils vivent dans l'attente de la réalisation de leur amour. Cependant un événement extraordinaire change leur vie, l'annonce de l'ange bouleverse tous leurs programmes. C'est la condition commune et quotidienne des hommes de toutes les époques, d'apprendre avec peine d'être assez humble pour se laisser guider par Dieu, tout en continuant à garder vivant et ouvert leur projet de personnes, de couple et de famille. Il ne s'agit pas d'avoir une attitude de

fermeture face aux projets, car nous nous refuserions à la vie ; il ne faut pas prendre une attitude de renoncement et de passivité qui pourrait empêcher Dieu qui vient dans l'histoire de devenir une réalité présente à chaque instant. Il faut avancer malgré tout en ayant cette confiance au fond du cœur : mes projets, nos projets, ont leur place dans le dessein et dans le cœur de Dieu, dont l'infini contient et dépasse toutes nos limites de compréhension, de sentiment, de rationalité, de puissance.

L'équipe nous enseigne le sens d'une **prière** qui est véritablement abandon dans les bras du Père : nous lui confions nos espérances, en lui nous remettons nos peines et nos inquiétudes, avec lui nous arrivons à regarder vers le lendemain, même quand la fatigue de chaque jour nous fait baisser les yeux et nous rend incapables de nous dresser vers des horizons plus larges et plus lumineux. La prière, à laquelle l'équipe nous engage avec force, c'est l'effort de faire de la Parole de Dieu notre référence de chaque moment : nous prenons ainsi conscience que le gouvernail qui peut nous guider et nous offrir la sécurité c'est la Parole de Dieu, dans notre vie, en tant que personnes, couple, frères parmi les frères. Joseph reste incrédule et il doute, il était prêt à vivre avec sérénité l'aventure conjugale avec Marie, il faisait des projets : en un instant tout a changé et les pensées les plus disparates lui submergent l'esprit et le cœur. Mais il est invité à "ne pas craindre " et, fort de cette confiance, il reprend le chemin, bien que ce soit de manière toute différente de ce qu'il avait pensé et projeté. Marie rêve à son avenir proche d'épouse, elle est amoureuse et certaine de l'amour de Joseph, elle lui donnera des enfants, qui seront témoins de leur amour. Une annonce incroyable bouleverse ses rêves; elle aura un fils par le fait de l'Esprit Saint et ce sera le Fils de Dieu. À partir de ce moment sa vie, leur vie, est entourée du plus grand mystère : le mystère de Dieu la saisit. Pour Joseph et Marie, la seule possibilité de ne pas être totalement désorientés et de ne pas tomber dans le désarroi est de trouver lumière, réconfort, sécurité et confiance dans la Parole du Seigneur, tout simplement en priant Dieu pour qu'il guide leurs pas, qu'il les soutienne le long du chemin, qu'Il trace pour leur vie un nouveau chemin. Prier ne veut pas dire seulement répéter des formules, anciennes ou nouvelles, ce n'est pas non plus "faire" au nom de Dieu, prier c'est dire: « Seigneur, je suis là, nous sommes là, nous te cherchons, nous te voulons auprès de nous comme compagnon de voyage et guide sur notre chemin, frère et ami dans le partage de chaque jour, maître face à nos désarrois et aux limites de notre compréhension. »

*Au cours des années la prière nous a accompagnés de façon différente, prier c'est comme le temps qui passe, la vie qui se déroule et c'est avoir la certitude que Dieu est à nos côtés, même si nous n'en avons pas toujours parfaitement conscience. Les différentes périodes que nous avons vécues, les nombreuses phases d'enthousiasme, de colère, d'amour, de projets, de peines et de prise de conscience, d'attentes et d'espérances, de déceptions et d'élans, d'échecs et de succès, de peine et de débordement d'énergie... toutes ces phases sont présentes dans notre prière quotidienne et elles sont devenues comme la respiration de notre prière, une prière parfois silencieuse, voire aride, ou bien joyeuse dans l'action de grâce, souvent balbutiante et incapable de traduire en paroles le foisonnement de nos sentiments.*

*La prière comme regard tourné vers Dieu, tandis que nous regardons l'avenir avec toujours plus d'incertitude, peut-être est-ce là la véritable maturité : prendre conscience que rien ou presque de nos projets ou de nos programmes ne va se réaliser, savoir que de tout petits événements changent de manière déterminante le cours de la vie, savoir que l'on arrive difficilement à maîtriser totalement ses sentiments, savoir que l'on est tout petit dans l'immensité de l'univers. Malgré tout il faut continuer à tisser la trame de la vie conjugale, familiale et sociale, en posant parfois une pierre solide mais le plus souvent en ajoutant des petits brins d'herbe chaque jour car c'est seulement en continuant à poser brin après brin que l'on empêche un coup de vent de tout emporter.*

*Une prière vécue à la maison plus que dans une église, car c'est à la maison que nous discutons, que nous orientons notre chemin à la lumière de la Parole qui devient verbe*

*incarné dans le quotidien ; à la maison l'histoire rentre à travers toutes les formes possibles de communication et l'histoire apporte des interrogations qui demandent des jugements et des prises de position ; à la maison entrent les autres, présence de Dieu parmi nous, tous porteurs de quelque chose du Christ : où pourrions-nous imaginer une prière plus vivante qu'à la maison, lieu où la vie se construit chaque jour?"*

Nous avons fait un parcours, en visitant avec le Christ quelques maisons, en cherchant dans ces maisons des réponses à nos questions, en voulant trouver dans chacune d'elles un aspect de la réunion d'équipe pour que la réunion ne soit pas vécue comme quelque chose d'étranger par rapport à notre vie quotidienne et surtout en maintenant comme objectif prioritaire notre engagement et celui de l'équipe : c'est-à-dire la construction d'une réalité conjugale qui réponde aux exigences d'un choix sacramentel désiré, voulu et qui se renouvelle constamment.

Les maisons que nous avons visitées, la maison où nous vivons, la réunion d'équipe qui s'y déroule, la méthode proposée comme instrument de maturation, aucun de ces éléments n'est une fin en soi mais chacun contribue à réaliser la vocation à laquelle nous sommes appelés : vivre la foi dans notre réalité d'aujourd'hui et dans les situations quotidiennes, certains du soutien du Père, émerveillés des dons que nous recevons de lui et désireux de ne pas céder à la fatigue du quotidien mais de rajeunir toujours plus notre amour, dans lequel nous avons assez cru pour miser sur lui la vie de l'un et de l'autre, en l'alimentant et le nourrissant de l'amour et de la Parole du Père.

*Notre entente nous émerveille aujourd'hui comme hier; nous nous regardions alors et nous nous étonnions qu'il soit possible qu'en étant si différents nous soyons aussi attirés l'un vers l'autre. Aujourd'hui notre entente est dans nos regards qui se croisent. C'est là que toute notre histoire est présente et vivante: dans notre ferme volonté de nous aimer, dans nos batailles sociales pour la conquête de nos idéaux, dans l'âpre douleur provoquée par les choses auxquelles nous avons dû renoncer, dans l'incrédulité devant tous les dons reçus et inattendus, dans la joie d'avoir réalisé le rêve d'une maison ouverte à l'amitié, dans l'engagement commun pour plus de solidarité, dans nos discussions pour la défense de nos "moi" et l'engagement continu pour la recherche du "nous", dans nos mutismes rancuniers et nos élans d'amour, dans la prise de conscience de ce que nous avons construit ensemble et dans le désir toujours vivant de continuer à marcher ensemble sur le chemin de la vie.*

## **Conclusion:**

Si nous sommes parmi vous et avec vous, frères et sœurs équipiers depuis plus de trente ans, nous ne pouvons pas oublier que tout cela est radicalement lié au Père Caffarel vers qui se porte aujourd'hui notre pensée profondément reconnaissante ; et c'est par ses propres paroles que nous souhaitons conclure notre témoignage. Ce sont des propos tenus dans la conférence qu'il a faite en 1957 à Sao Paulo du Brésil aux couples responsables des équipes, des mots qui restent encore aujourd'hui tout à fait actuels. « Notez bien ce que dit Notre Seigneur. Il ne dit pas: "Quand vous êtes deux ou trois rassemblés, je suis au milieu de vous", mais il précise: "Quand vous êtes deux ou trois rassemblés en mon nom". C'est là le plus important : convoqués par lui, nous répondons à son appel. Nous sommes donc appelés par Dieu lui-même vers une Nouvelle Alliance et c'est à lui que nous devons répondre. Couple et Évangile : ce n'est pas le fruit du hasard! »